JEAN CONTRUCCI
GILLES ROF

Marseille Culture[s]

ARTS VISUELS - MUSIQUE - DANSE - THÉÂTRE - ARCHITECTURE - CINÉMA - PHOTOGRAPHIE - LITTÉRATURE ET POÉSIE

JEAN CONTRUCCI
GILLES ROF

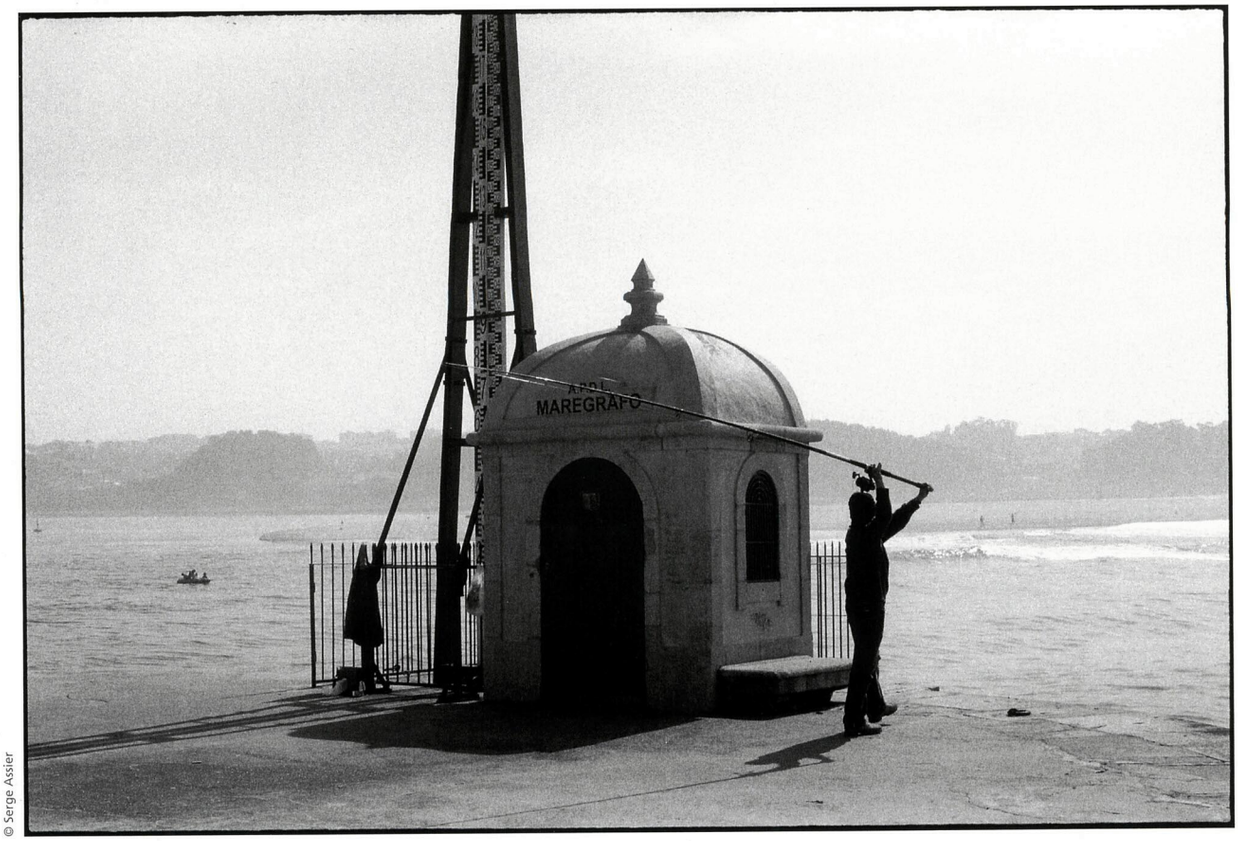
Marseille Culture[s]

HC
éditions

HC
éditions

Serge Assier, « sa vie est un collier d'éclairs »

« Sa vie est un collier d'éclairs », écrivait René Char à propos de Serge Assier. Le poète, séduit sur le tard par cet homme direct, simple et franc, a su trouver la formule pour définir le parcours parfois ténébreux, parfois éblouissant de son ami. Né dans le Vaucluse en 1946, enlevé à ses parents, tour à tour berger dans les Alpes, clochard dans les rues de Paris, docker et chauffeur de taxi à Marseille, Serge Assier naîtra à la photo – plutôt au photoreportage – un jour de 1966 pendant le Festival de Cannes. « J'ai foncé vers les photographes pour leur demander ce qu'il fallait faire pour être comme eux... » Autodidacte, passionné, cherchant, plus que tout, la reconnaissance après ses années de galère, Serge Assier va vivre alors ses décennies de paparazzi, traquant, de Menton à Montpellier, le moindre fait divers, la plus petite star... Il pige pour l'agence Gamma, publie ses photos dans de nombreux journaux nationaux, fait « des coups » comme le cliché, mythique, de l'assassinat du juge Michel, sur le boulevard Michelet en 1981, ou celui de la victime d'un attentat pour lequel il se fait enfermer, la nuit, dans la morgue de l'hôpital de la Timone. Sa rencontre avec René Char, lors d'un rocambolesque reportage pour le journal *Le Provençal*, et un infarctus en 1982 transforment sa vie et sa quête photographique. Dès lors, Serge Assier cherche, malgré le regard toujours critique de la plupart de ses pairs piqués par son côté bateleur, à laisser une trace. Sa photographie, noir et blanc, classique, à l'onirisme parfois un peu naïf, parle du peuple, dont il fait à jamais partie, des hommes et des femmes qu'il traque à Marseille, à Venise, à Porto ou à Shanghai... En 1984, il organise sa première exposition, préfacée par René Char. Son regard est tendre, drôle, sans fioriture. Son attitude, aussi rustre que flamboyante, fascine d'autres artistes comme Fernando Arrabal, Michel Butor, Edmonde Charles-Roux, qui signent préfaces et légendes de ses expos suivantes. En 1996, « Théâtre de la Vie » retrace ses vingt ans de photojournalisme. En plus des textes de ses proches, Butor, Char, Arrabal, cette exposition s'accompagne d'inédits d'Yves Bonnefoy, d'Andreï Makine, de Robert Doisneau... Depuis, il suit un rythme phénoménal, multipliant les expositions, qu'il gère de A à Z, les sorties d'ouvrages. Enflammé, habité, il brûle pour la photo, ne cherchant pas à en vivre, ne vendant aucun tirage et prévoyant, dans un dernier éclair, de céder l'ensemble de ses images à la Bibliothèque nationale.



© Serge Assier

Porto, Fenêtre des Sud sur l'Atlantique, 2010, Serge Assier

"C'est une ville affective"

Passionné par la photo, amoureux fou de sa ville, Serge Assier est un artiste entier. Entre deux expos loin du Vieux-Port, l'ami de René Char, Michel Butor et Fernando Arrabal aime à se ressourcer dans son "Marseille"

La photographie, ses expositions en préparation et un amour sans limite pour Marseille : dans cette belle image tout Serge Assier est résumé. On oubliait aussi... sa joie de vivre en exhibant ce manuscrit inédit de Butor sur Marseille. / REPORTAGE PHOTO THIERRY GARRO

Passionné, attachant, toujours à cent à l'heure, parfois colérique mais tellement authentique. À 65 printemps, Serge Assier garde la force de la jeunesse. Celle qui lui permet de se transcender. Encore et toujours. À la conduite d'un troupeau quand il avait 14 ans, au volant de son taxi quand dans Marseille on le surnommait Fangio, puis au guidon de sa moto pour ne rien manquer d'un fait divers en tant que reporter-photographe pour *Le Provençal* puis pour *La Provence*, et aujourd'hui, à la "retraite" à la poursuite de son travail d'auteur. Serge Assier est amoureux de Marseille. Une ville populaire et aussi attachante que lui. Au point de la présenter lors de ses expositions en France et à l'étranger. Et avant de préparer un hommage à son ami Fernando Arrabal pour ses 80 ans en 2012 mais aussi "*Quatre rives et un regard*" pour Marseille capitale européenne de la culture en 2013 sur Anvers, Barcelone, Rabat et "son" Marseille, Assier mène un combat. Celui, délicat, pour l'obtention de subventions auprès des pouvoirs publics afin que son travail d'auteur se pérennise. (www.sergeassier.com)

Et que Marseille soit encore et toujours magnifiée. Durant des heures, l'artiste pourrait parler de sa ville, de ses bons plans et des lieux où il aime se ressourcer. "*J'ai besoin de voir la mer, de l'humer chaque jour des Goudes à l'Estaque...*"

Suivez le guide et à cent à l'heure !

SES RESTOS PRÉFÉRÉS

"J'aime la Gouffonne, au 270 bd du Redon (9e) un très bon restaurant familial, tout près de chez moi où Laurent, le patron, est aux petits soins pour ses clients. Souvent des habitués. C'est ma cantine, j'y vais trois fois par semaines. Pour 11 €, c'est excellent. Par ailleurs, comme il me faut ma dose d'oligo-éléments et d'iode par semaine, j'aime aller manger des coquillages chez Toinou, cours Saint-Louis (1er), sans oublier aussi Il Canalleto, 6 cours Jean-Ballard (1er) un resto italien tenu par l'adorable Marianne, une amie. Enfin, pour ceux qui apprécient un bon tartare, qu'ils aillent le manger O'Stop, quartier de l'Opéra. En plus c'est ouvert la nuit et Nadia est ma serveuse adorée."

> **"Marseille, c'est la vue. Tu peux regarder le Vieux-Port tous les jours, il ne t'abîmera jamais les yeux."**

SES CAFÉS

"Sans conteste, la Samaritaine, sur le Vieux-Port pour la vue, qui vient de fêter ses 100 ans. Mais aussi Au Petit Nice, sur La Plaine, chez mon ami Richard Caramanolis, le champion d'Europe de boxe 84. Pour des apéros au long cours, ambiance marine et jolies filles, Le Marlin, place aux Huiles (1er)."

SES BOUTIQUES

"Je suis habillé par mes amis qui me donnent leurs fringues et me sponsorisent à leur façon car je mets tout mon argent dans ma passion. En revanche, je conseille l'encadreur de la rue Marignan (7e), Alexandre Emmanuelidis chez qui je vais depuis ma première expo, il y a 20 ans."

LE LIEU OÙ IL AIME SE DÉTENDRE

"Quand je suis à moto, que je roule en bord de mer des Goudes à l'Estaque. La mer, c'est mon bol d'oxygène."

LE LIEU OÙ IL RETROUVE SES AMIS

"À la table du Rhul, chez les Galligani, sur la Corniche, pour une bonne bouillabaisse et un apéro sur la terrasse de l'établissement, avec vue sur les îles. Mais aussi dans un cadre plus feutré au Caribou, chez Christian Catoni, place Thiars, où on mange bien, beaucoup."

SES VUES PRÉFÉRÉES DE MARSEILLE

"Une seule, celle de mon balcon d'où je vois toute la rade, avec en bande sonore les gabians et en toile de fond les arrivées des ferries. Je ne peux pas rêver mieux."

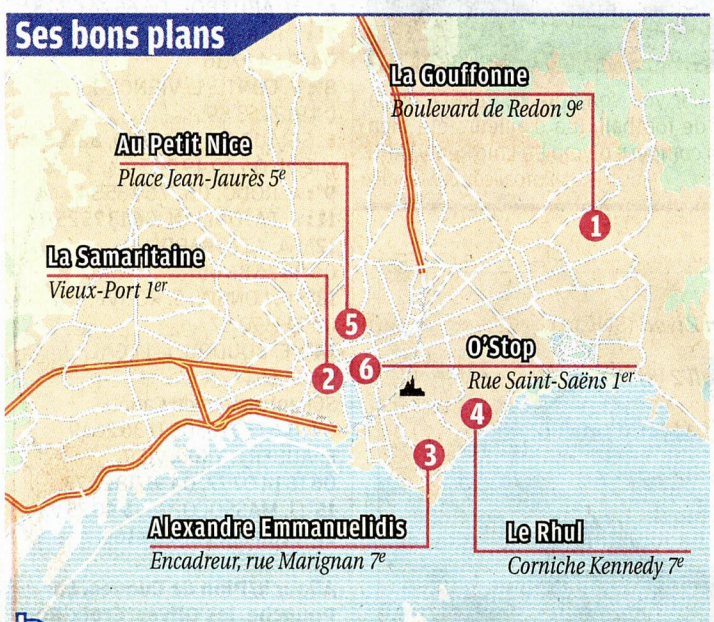
Eric ESPANET

Boulevard du Redon, le restaurant "La Gouffonne", tenu par Laurent, est la cantine du photographe : "Très bon et pas cher."

À la Samaritaine, sur le Vieux-Port, qui vient de fêter ses 100 ans, la halte café ou apéritif, est agréable pour humer Marseille.

Pour ses expos, l'artiste reste fidèle à l'encadreur de la rue Marignan, Alexandre Emmanuelidis.

Ses bons plans



Fiche d'identité

1946, le 1er juillet de cette année naissance du petit Serge.

1976, alors qu'il est chauffeur de taxi à Marseille, il devient aussi pigiste photographe au *Provençal*.

1982, Serge Assier quitte le volant pour rentrer au journal. Date aussi à laquelle Gaston-Defferre et Edmonde Charles-Roux apprécient son talent.

1984, sa première grande expo avec René Char à Arles.

1987, rencontre avec Michel Butor lors d'une conférence à l'école des Beaux-arts, à Luminy.

1996, coup de foudre amical avec l'imprévisible Fernando Arrabal pour les 50 ans d'Assier. Sacré cadeau !

2014, Une expo "Correspondance" avec 50 portraits d'écrivains amis.

Marseille

N°234 · octobre 2011

HUIT EUROS

La revue culturelle de la Ville de Marseille

LA REVUE MARSEILLE 75 ans 1936-2011

© Fred - Fotolia

MARSEILLE LA VILLE

MA VILLE

SERGE ASSIER
Photographe

© ROBERT TERZIAN

MARSEILLE DES BOUTS DU MONDE
L'ESTAQUE, LE VIEUX-PORT ET LES GOUDES

A ma modeste façon, j'ai voulu retrouver la réalité mythique de l'Estaque, une mémoire visuelle (grâce à des peintres comme Cézanne, Braque, Matisse et quelques autres, l'Estaque est assurément le quartier de Marseille le plus présent dans les musées du monde), puis les luttes ouvrières, les traditions locales, des travailleurs de la mer, des fières bastides comme des humbles cabanons, des jeux marins, des petits bals populaires où se retrouvent toutes les communautés fraternelles.

Le Vieux-Port, devant la plaque de bronze où on peut lire ces mots :
«Ici, vers l'an 600 avant J.C., des marins grecs ont abordé venant de Phocée, cité grecque d'Asie Mineure. Ils fondèrent Marseille d'où rayonna en Occident, la civilisation.»
Alors, j'ai voulu voir vivre ce quai, symbole de toutes les arrivées et de tous les départs, avec une pensée toute particulière pour ces civilisations qui ont débarqué en ce lieu, au gigantesque creuset qu'était devenue cette ville. Je voulais saisir l'image de ce monde en réduction, de ce quai de l'univers, de ce que l'on néglige souvent parce qu'elle est toute proche de vous.
Autour de la plaque des marins grecs, j'ai tenté de faire le portrait de la perpétuelle fondation de ma ville, qui est pleine de grâce et de lumière, où les mouettes et les crieurs composent chaque jour une nouvelle bande sonore.
Les Goudes contre vents et marées, un petit port de pêche dans un mouchoir de roche, entouré de calanques. Là s'enracine, solidement dans le roc, le cabanon, le temple des solstices d'été, mémoire de la famille, et fermé aux premières bourrasques de l'hiver. Le bout du monde pourrait commencer aux Goudes, par jour de Mistral. Le ciel est bleu lavande, la mer s'agite et cogne sur les rochers d'argent, nacrés d'écume et cristaux de sel. Au loin, la mer n'en finit pas de frissonner. Le pêcheur à la ligne écoute les remous de l'eau sur les parois d'écailles laissées par les sars. Quant le Mistral se met à souffler à travers les Goudes, les mâts des bateaux plient à se briser et les cliquetis des cordages s'animent. Là commence la musique du vent. Marseille une ville qui m'habite.

Actualité
Exposition «L'Estaque» à Châtenay-Malabry, dans le cadre de la 10e édition du Festival du Film de Châtenay-Malabry «Paysages de cinéastes», cinéma le Rex, du mardi 13 au dimanche 18 septembre 2011.

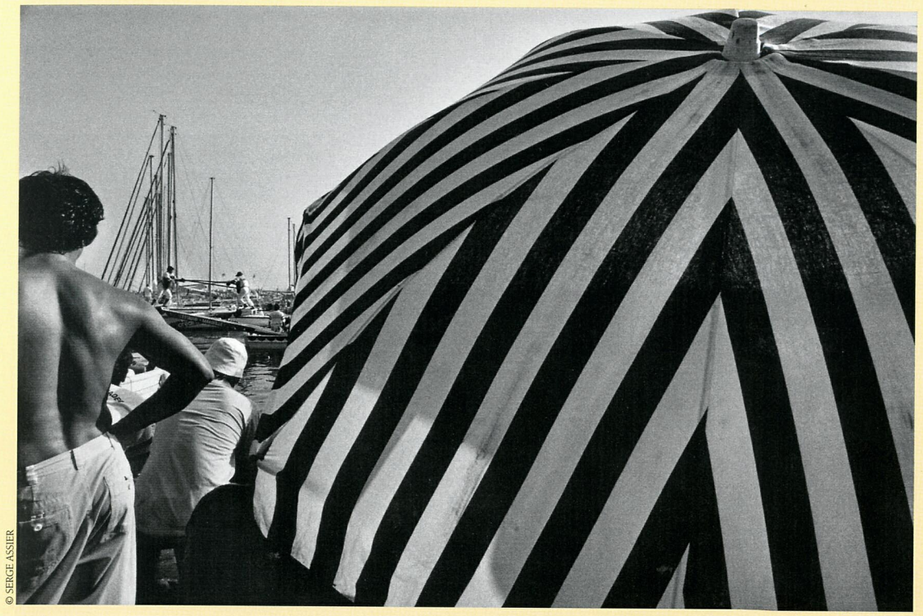
Exposition «Cannes, 20 ans de Festival» à Dax, dans le cadre du 1er Festival de Photographie «Portraits du monde, monde en portraits», Galerie de la Brasserie de l'Atrium, du samedi 1er au samedi 29 octobre 2011.

Exposition «Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique» à Marseille, Espace Culture, 42 La Canebière, du mardi 6 au vendredi 30 mars 2012.

Exposition Fernando Arrabal - Serge Assier «Travaux Communs : Écritures/Photographies»
• A Arles, dans le cadre et autour des 43e Rencontres d'Arles. Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans. Galerie de la Maison de la Vie Associative d'Arles, du mardi 3 au mercredi 25 juillet 2012.
• A Marseille, Centre International de Poésie Marseille. Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans, du jeudi 6 au dimanche 30 septembre 2012.

En préparation
Exposition photographique et littéraire «Quatre rives et un regard» Anvers, Barcelone, Marseille, Rabat. (Textes de Fernando Arrabal, Michel Butor, Vicki Goldberg, Dominique Sampiero, Christian Skimao, Cathy Jurado-Lécina, Jean Kéhayan, Iskandar Habache).

Exposition photographique et littéraire «Correspondances» (Portraits d'écrivains avec leurs échanges de courriers. Environ 50 portraits inédits).


© SERGE ASSIER

© SERGE ASSIER

L'Estaque

© SERGE ASSIER

© SERGE ASSIER

Le Vieux-Port

© SERGE ASSIER

© SERGE ASSIER

Les Goudes

10e

FESTIVAL DU FILM CHÂTENAY-MALABRY

PAYSAGES DE CINEASTES

9 > 18 SEPTEMBRE 2011 LE REX

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

ANDRA
La maîtrise des déchets radioactifs

ART CINEMA
CICAE

Ville de Châtenay-Malabry

HORS COMPÉTITION

18 JOURS (Tamantashar Yom)
de Ahmad Abdallah, Mariam Abou Ouf, Kamla Abu Zikri, Ahmed Alaa, Mohamed Ali, Sherif Arafa, Sherif El Bendary, Marwan Hamed, Khaled Marei, Yousry Nasrallah
Égypte – 2h – 2011 – V.O.s.t.
Le Caire, du 25 Janvier au 11 février 2011. Des citoyens ordinaires pris dans des événements extraordinaires: les patients d'un asile, une jeune vendeuse à la sauvette, un leader de la révolution, un grand-père et son petit-fils curieux, un internaute amoureux, un couturier craintif, un couple déchiré, de sympathiques combinards, des chameaux, des hommes de main violents, des jeunes idéalistes, un coiffeur héros malgré lui... Tous ces personnages, plus vrais que nature, ni bons ni méchants, vivent dans l'instant des événements qui paraissaient inimaginables et changeront leurs vies pour toujours. Ce long-métrage de fiction présente en 10 chapitres, réalisés dans l'urgence et l'enthousiasme, sans budget et de manière bénévole, dix histoires entre détresse et allégresse, vécues, entendues ou imaginées autour de la révolution en Égypte.

JEUNE PUBLIC

LE VOLEUR DE BICYCLETTE
de Vittorio De Sica
Italie – 1h25 – 1949 – V.O.s.t.
Recommandé à partir de 8 ans.
Film inscrit dans le dispositif « École et Cinéma »
Rome, après la Deuxième Guerre mondiale, en 1948. Le chômage règne. Antonio Ricci trouve enfin un emploi de colleur d'affiches, mais pour être engagé, il lui faut absolument une bicyclette et la sienne est au Mont de Piété. Il réussit à la récupérer. Bruno aide son père à la remettre en état. Mais il se la fait voler, et pourtant c'est un outil indispensable à son nouveau métier.

ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE
de Jean Image
France – 1h11 – 1969
Recommandé à partir de 3 ans.
Depuis son laboratoire dissimulé dans l'œil du Sphinx, le Magicien d'Afrique complote pour retrouver la lampe merveilleuse qui garantit un pouvoir absolu à quiconque la possède. Le Génie des Ténèbres l'informe que la lampe est cachée dans un pays lointain et que seule une main innocente d'enfant peut s'emparer du trésor. Avec l'aide de son tapis volant, le Magicien voyage jusqu'à une ville remplie de minarets et de jardins merveilleux, où règne un sultan. Il y rencontre Aladin, un garçon pauvre qui vit seul avec sa mère. Se faisant passer pour l'oncle d'Aladin, le Magicien amadoue l'enfant pour servir ses desseins et l'entraîne dans sa quête de la lampe merveilleuse.

EXPOSITION « L'ESTAQUE »

PHOTOGRAPHIES DE SERGE ASSIER.

« Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé quinze expositions photographiques : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays. Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images. Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui. » Serge Assier.

Hébergé par Google
Recherche Actualités

Marseille 2013 : des intellectuels s'enchaînent devant la Bastille à Paris

(AFP) – Il y a 1 jour

MARSEILLE — Des intellectuels, poètes et écrivains, dont Michel Butor et Fernando Arrabal, se sont enchaînés symboliquement mercredi devant la colonne de la Bastille à Paris pour protester contre les conditions d'organisation de Marseille-Provence 2013, qui avec Kosice en Slovaquie partagera le titre de capitale européenne de la culture.

Pour le photographe marseillais Serge Assier, à l'origine de l'action, celle-ci vise à démontrer que "la culture est enchaînée à Marseille dans le cadre de l'organisation de Marseille-Provence 2013".

"Tous ceux qui font des choses magnifiques à Marseille vont se retrouver sans argent!, a-t-il déploré, "ulcéré" par "le gel des subventions aux petites associations culturelles marseillaises pour faire le pot de Marseille Capitale 2013".

"Je travaille actuellement sur un projet Marseille/Rabat/Anvers/Barcelone avec huit écrivains. Aujourd'hui, je n'ai plus d'interlocuteur et le dossier n'avance pas", a-t-il ajouté.

De son côté, l'écrivain marseillais Jean Kéhayan, auteur de "Rue du Prolétaire Rouge", a dit "être monté à Paris pour se faire entendre". Il a regretté que "les gens qui organisent Marseille 2013 soient en majorité des Parisiens".

"Je crains que Marseille soit une colonie africaine par rapport à Paris qui impose des choix, des budgets", a-t-il poursuivi.

"Le gros problème est que l'on a peur que la population marseillaise ne soit pas associée à cet événement et qu'il n'y ait pas de retombées dans la durée", a ajouté l'écrivain. "On se bat pour que Marseille 2013 soit une réussite mais une réussite avec les Marseillais !.

Les organisateurs de Marseille Provence capitale européenne de la culture, ont dévoilé le 24 février les premiers éléments du programme, centré sur le thème de la Méditerranée, tentant aussi d'apaiser les craintes exprimées tant sur les possibles retards, le respect des engagements pris ou encore l'éventuel caractère "parisien" de la manifestation.

Dans un communiqué, l'association organisatrice de Marseille-Provence 2013 a affirmé avoir "appris l'action spectaculaire engagée par des écrivains et un photographe (...) contestant les conditions de préparation" de l'événement.

L'association rappelle que la présentation du 24 février a permis de présenter "l'organisation générale de l'année Capitale et des exemples de projets en construction".

"Les auteurs de ces projets sont très majoritairement marseillais et provençaux", fait remarquer l'association.

Copyright © 2011 AFP. Tous droits réservés. Plus »

Related articles

Marseille 2013 : Paris impose des choix, des budgets
Actualitté.com - Il y a 1 jour

Marseille 2013 : des intellectuels s'enchaînent devant la Bastille ...
Le Parisien - Il y a 1 jour

More coverage (1) »

(De G à D) Fernando Arrabal, Serge Assier,Michel Butor, Christian Skimao etJean Kehayan enchaînés place de la Bastille le 9 mars 2011 pour protester contre les conditions d'organisation de Marseille-Provence 2013

Carte

Ajouter Google Actualités à votre page d'accueil iGoogle

PROTESTATION

Serge Assier s'enchaîne à Paris

Le photographe marseillais craint que son projet d'expo pour 2013 ne soit enterré

Il le martèle, "*il est à 300 % pour Marseille-Provence capitale européenne de la Culture en 2013*" mais... il veut "*que les Marseillais y participent*"... Le photographe marseillais Serge Assier s'est enchaîné hier à Paris, sur la place de la Bastille, avec Michel Butor, Fernando Arrabal, Christian Skimao et Jean Kéhayan. Il entend, par ce geste collectif, protester contre l'incertitude qui plane sur une exposition que devait notamment accueillir L'Alcazar, à Marseille, pendant l'année capitale. "*Entre-temps, le directeur a démissionné*, explique le photographe. *Et je n'arrive plus à joindre personne ou on me dit qu'on a pas eu le temps de lire les dossiers que je dépose. J'en ai ras-le-bol. Moi, j'ai commencé à travailler sur le thème Anvers-Barcelone-Marseille-Rabat et, surtout, j'ai entraîné des écrivains avec moi. Huit écrivains qui, eux aussi, ont déjà travaillé. J'ai le sentiment de ne pas être respecté.*" À la mairie, on répond que le projet n'est pas enterré et que les labellisations pour 2013 dépendent de l'équipe de Bernard Latarjet. / PHOTO S.A.

Autoroute : 40 ans de "pénétrante Nord" foudroyés

L'hebdo Marseille

1,2€

N°504
DU 3 AU 16 AOÛT 2010
WWW.MARSEILLELHEBDO.COM

À l'ombre exactement

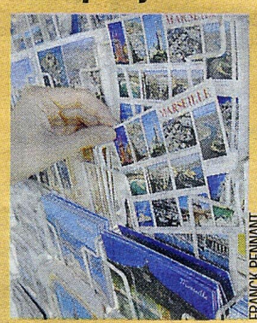
Nos bons plans fraîcheur pour survivre en août à Marseille

68 pages
sorties du frigo

GUILLAUME DE COURBONS

Actu

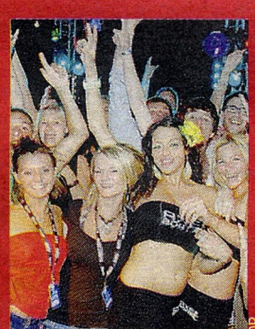
Tourisme
août meilleur que juillet ?



FRANCK PENNANT

Les gens

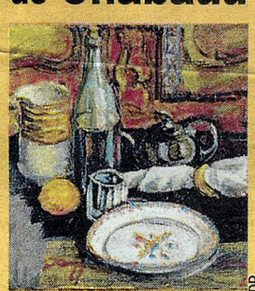
Toutes les soirées blanches de l'été



DR

Sortir

La Provence en peintures de Chabaud



DR

Le guide des sorties culturelles de la semaine

0 28588 - 803 - 1,20 € - 0

UNE NOUVELLE DE JEAN KÉHAYAN

Les gendarmes aux gants blancs

SERGE ASSIER

Pendant 20 ans, Serge Assier a couvert le festival de Cannes en tant que photographe. Jusqu'au jour où il s'est présenté sur la Croisette au volant d'une Logan...

Déjà trente ans que sa valise de mai passait par le loueur de smoking: son bleu de travail, aimait-il à dire au moment de sa chasse annuelle au papillon. Quinze jours de travail et le plein pour une année d'anecdotes qui égayeront les soirées d'anciens combattants et en mettront plein la vue aux profs, aux toubibs et à tous les autres non-journalistes.

Et comment j'ai piégé telle starlette, comment j'ai réussi à voler une image d'une star en train de se maquiller. Ah, cette bonne sensation d'avoir mis dans la boîte la bonne photo qui fera à coup sûr la Une. Après ce shoot réussi, à nous les bonnes heures pour se shooter en vrai avec les copains annuels. Serge, notre héros, avait passé une partie de sa jeunesse à laver, graisser, vidanger des voitures. Il avait conservé une amitié fidèle avec son garagiste de patron, qui, lui, n'avait jamais troqué son bleu graisseux contre une salopette d'apparat. Les récits de son photographe lui suffisaient pour se sentir envoyé spécial au festival de Cannes. Le garage, chacun le connaît, c'est celui qui se trouve au bout de la place aux Huiles (de vidange, plaisante-t-on), à un jet de pierre de La Canebière. Un garage catacombes qui, avec un peu d'imagination, sent encore la sueur des galériens qui s'y reposaient avant de servir de moteur aux navires. Dans cet antre, le garagiste bichonnait des voitures de luxe pour leurs lointains propriétaires. Ils les utilisaient quelques semaines par an tout comme les voiliers se balançant, tranquilles et solitaires, dans le Vieux-Port. Comme il avait une confiance aveugle dans les talents de chauffeur de Serge, le garagiste mettait à sa disposition un objet de luxe à faire pâlir tous les frimeurs parisiens, en particulier l'animateur des grosses têtes qui, chaque année, louait une Rolls à l'aéroport de Nice et collait sur la portière avant droite ses initiales en lettres façon vieil or. Grâce à ce rituel bien rôdé, notre ami Serge pouvait effectuer le trajet Canebière - Cannes en Ferrari, Porsche ou Maserati. Une année même il eut droit à un coupé Facel Véga équipé de la fameuse boîte automatique Pont-à- Mousson. Ah, frimer sur la Croisette. S'arranger pour arriver lorsque tous les yeux sont braqués sur vous et donner quelques coups d'accélérateurs discrets pour libérer les feulements…

Jamais d'accrochage, jamais de PV, jamais de pépin. Enfin presque car cette année il y en eut un: le garagiste était en panne d'engins de luxe. Tous sur les routes de ce printemps précoces vers des cieux plus cléments que ceux de Marseille, si cela était possible. Même pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau. Heureusement, le photographe était un garçon simple qui ne fit pas de saut indigné lorsque Lucien (vous aviez bien sûr deviné que le garagiste s'appelait Lucien) lui proposa de le dépanner avec sa Logan. Clim, vitres électriques, direction assistée: tout le toutim de la modernité. Serge n'avait rien trouvé à redire, il serait discret et sur place roulerait dans la belle mécanique d'un confrère.

> **"Serge baissa les bras, lui qui en d'autres temps aurait poussé des cris d'indignation sur les atteintes aux libertés."**

SERGE ASSIER

"Notre photographe annonça avec fierté qu'il était officiellement accrédité pour couvrir le festival de cinéma."
Photo extraite de l'exposition "Cannes, 20 ans de festival": Jane Birkin et Serge Gainsbourg sur la Croisette, en 1974.

Pour Roumaine qu'elle fût, la Logan dévora les kilomètres avec autant d'appétit qu'un bolide et, de la Canebière à Cannes, le pas fut vite franchi. La carte bleue libéra un reçu qui lui-même souleva la barrière bicolore. C'est alors qu'apparut, sortie de nulle part, une escouade de gendarmes et de motards altiers, soigneusement sanglés dans d'impeccables uniformes et arborant des gants blancs. Ils intimèrent très civilement à l'ami Serge de se serrer à droite. Identité, papier gris, interrogations intérieures, un dépassement de vitesse?

Que nenni! La maréchaussée voulait seulement connaître la destination finale du véhicule. Carte de presse brandie tel un bouclier, notre photographe annonça avec fierté qu'il était officiellement accrédité pour couvrir le festival de cinéma. Les gendarmes firent la ronde autour de l'auto qui - circonstance aggravante - était munie à l'arrière d'une boule pour tracter la caravane familiale vers quelque Palavas-les-Flots. Nous avons des ordres, Monsieur. Durant toute la période bling-bling, la cité est interdite aux Lada et aux Logan. Ces dernières sont assez nombreuses à trimballer leurs fesses indécentes de hauteur sur nos routes enchantées.

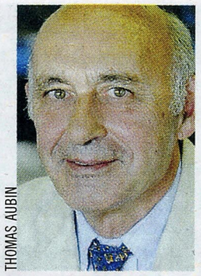
Serge baissa les bras, lui qui en d'autres temps aurait poussé des cris d'indignation sur les atteintes (toujours intolérables) aux libertés. Il s'était rendu à Cannes de mauvaise grâce, écœuré par la dégradation du métier, l'organisation de pools, le passage au numérique. Et ces stars qui acceptaient de sourire seulement devant des Bétacam et encore pas n'importe lesquelles. Il est temps de raccrocher se dit-il en effectuant son demi-tour pour revenir au bercail.

Passé du négatif au positif, il pensait déjà aux détails qu'il ne manquerait pas de débiter en se faisant resservir une mousse à La Samaritaine. Il y serait tout à l'heure après une descente de La Canebière, là où on se retournait encore sur les châssis haut perchés quelle que soit leur couleur ou leur pays d'origine.

Et il siffloterait: notre Cannes, Cannes, bière.

Le printemps sentait bon, les feuilles tendres des platanes adolescents caressaient amoureusement les rames du nouveau tram qui se frayait son chemin grâce à sa sonnette de laitier. Serge et Lucien s'attablèrent à La Samaritaine et déjà dans les rédactions la nouvelle du retour prématuré de la star de Cannes avait cheminé. On venait aux nouvelles pour connaître le pourquoi du comment. Le portable sonna: c'était le rédac'chef qui sans prendre de gants demandait à son collaborateur de venir raconter son histoire aux lecteurs du lendemain. Une Ferrari est rentrée hier lui annonça Lucien, tu peux l'utiliser pour aller au journal si tu veux. Le Vieux-Port était noir de tôle comme un soir de match, de quoi décourager n'importe quel accroc du volant. Je vais prendre ma 125 cc dit Serge en enfourchant sa Yamaha…

Dans quelques jours les gazettes annonceraient la faillite de General Motors, le plus grand constructeur d'automobiles de tous les temps. Le XXIe siècle pouvait enfin commencer car dans ce domaine aussi, le monde passait de l'argentique au numérique. ■


THOMAS AUBIN

L'AUTEUR

Faut-il encore présenté Jean Kéhayan? Né à Marseille de parents arméniens rescapés du génocide en 1915, il fut journaliste, notamment au "Provençal" et à "La Marseillaise". Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages, dont "Rue du prolétaire rouge" qui raconte sa désillusion après deux années passées avec son épouse en Union soviétique, où il a travaillé à la demande du comité central du PCF pour la propagande officielle. Jean Kéhayan a été élu président du Club de la Presse Marseille-Provence en 2004.

À VOS PLUMES

Vous êtes auteur de poésie, de nouvelles... et souhaitez que vos écrits passent dans nos colonnes? Envoyez-les nous à lireetdire@marseillelhebdo.com Les textes qui auront retenu notre attention seront publiés. Aucune contrainte de thème ni de forme n'est imposée. Seule la taille doit être raisonnable.

NOTEZ-LE

Serge tient le micro

Le photographe Serge Assier, dont on signe les travaux régulièrement dans nos éditions, est l'invité ce matin de France Inter. Dès 9h, dans l'émission *Trafic d'influences*, notre ami Serge évoquera son exposition *Good Mistral* aux côtés de Philippe Carrese invité pour parler de son dernier livre : *"Le bal des cagoles"* (Fleuve noir). France Inter c'est à Marseille sur 91.3 MHz.

Le Point

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du vendredi 2 février 2001 n° 1481

Marseille

L'autre capitale

(Page 54)

15 PAGES

Et en fin de magazine

■ L'autre capitale culturelle, page I ■ Le théâtre de Guédiguian, page IV ■ Les dix qui font bouger Marseille, page VI ■ La rue de la République vous appelle, page VIII ■ Emploi : le boom du high-tech, page XII ■ Universités : le recentrage, page XIV ■ Des tables qui montent, par Gilles Pudlowski, page XVI

M 2405 - 1481 - 20,00 F

A. VAN DER STEGEN/EDITING

Les dix qui font bouger Marseille

DOSSIER COORDONNÉ PAR THIERRY NOIR

Florence Chastanier

Donner un sens à la Fiesta

La Fiesta des Suds fêtera cet automne ses 10 ans. Florence Chastanier et Bernard Aubert sont les âmes de ce festival unique au monde qui, dans un même lieu (un immense hangar désaffecté près du port), où les riches se frottent aux pauvres (la moitié des billets sont gratuits), réunit des musiques du Sud, des expositions de photos ou de sculptures, des bars, des libraires... Fête éclatante pour honorer la pluralité des cultures du Sud, mais aussi *« qui reflète la personnalité de Marseille »*, disent les organisateurs, et qui *« donne un sens »* ouvert et généreux au slogan des supporters de l'OM, *« fiers d'être marseillais »*.

Ils détestent qu'on dise qu'ils ont contribué à mettre Marseille à la mode. *« Les modes passent,* disent-ils en chœur. *Nous, on a tenté de donner du contenu à la Fiesta. »* Une Fiesta qui essaimera déjà dans dix lieux de la cité phocéenne.

Marcel Rufo

Star de la pédopsychiatrie

Le professeur Marcel Rufo (47 ans), qui dirige le centre médico-psychologique de l'enfant et de sa famille de l'hôpital Sainte-Marguerite, est, dans son domaine, la référence qui s'impose.

Véritable virtuose du langage, le personnage, chaleureux, brillant, rassure autant qu'il fascine et surprend. Sa prolixité a été rendue célèbre par de nombreux passages dans les médias nationaux : *« Les journalistes parisiens raffolent de mon petit côté exotique, et moi, que voulez-vous, j'adore ça, parler »*, confie-t-il en rappelant ses origines italiennes.

« Monté dans la capitale » (Marseille) pour faire ses études, Marcel Rufo y a fait carrière, se consacrant aux enfants, pour qui il a créé dernièrement l'Espace Arthur. Une structure unique en France qui, une fois de plus, a placé la star de la pédopsychiatrie sous les feux médiatiques.

A. VAN DER STEGEN/EDITING

Serge Botey

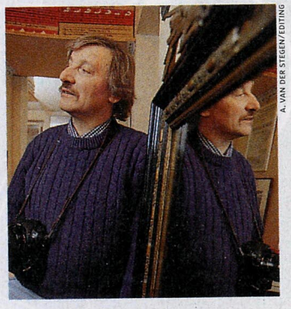
Le Monsieur Fête de Marseille

Il a mis 400 000 personnes dans la rue lors d'un défilé géant fait par et pour les Marseillais pour fêter les 2 600 ans de la ville. 300 000 personnes étaient présentes l'année suivante pour célébrer le passage à l'an 2000. 200 000 Marseillais étaient encore réunis sur le Vieux-Port pour participer aux concerts et assister au plus grand feu d'artifice jamais tiré ici. Fils d'anarchiste espagnol, toujours un peu anar sur les bords, Serge Botey, 51 ans, s'est engagé politiquement en 1995 dans l'équipe Gaudin-Muselier *« afin de faire quelque chose pour ma ville »*. Le grand succès de ses festivités, c'est qu'elles ont réconcilié le nord de la ville, pauvre, avec les quartiers sud, plus aisés. *« J'étais persuadé que la fracture était plus dans les têtes que dans la réalité. »*

Serge Assier

Le photographe préféré des poètes

Serge Assier, 55 ans, le dit lui-même, il *« n'est pas allé longtemps à l'école »* et fait *« 30 fautes d'orthographe par page »*. Mais cet ancien berger, ancien chauffeur de taxi, a su trouver les mots pour convaincre les plus grands noms de la poésie contemporaine


A. VAN DER STEGEN/EDITING

d'illustrer son travail photographique : Michel Butor, René Char, Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy. Des écrivains comme Edmonde Charles-Roux, François Weyergans, Jean Roubaud lui font des préfaces.

Ses expositions de photos de différents quartiers de Marseille ou de Corse sont allées dans toute l'Europe. Serge Assier a trouvé sa voie. Au *Provençal*, devenu *La Provence*, et pour l'agence Gamma, il a longtemps été un paparazzi, capable, au début des années 80, de se laisser enfermer dans une morgue pour flasher la victime d'un attentat.

Aujourd'hui, changement total de cap. Il refuse de vendre la moindre photo de son travail artistique. Il a tout légué à la Bibliothèque nationale.

Jean-Daniel Beurnier

Le rêve des télécommunications

En 1984, un DUT de génie électrique en poche, le jeune Jean-Daniel Beurnier (il a alors 22 ans) ouvre une boutique de téléphonie, d'informatique et de jeux vidéo. Aujourd'hui, il est président d'une société cotée au second marché qui a réalisé l'an dernier 5 milliards de francs de chiffre d'affaires et emploie 2 783 personnes en France, mais aussi en Europe, au Maroc, en Roumanie et à Hongkong. C'est qu'il a été parmi les premiers à pressentir le boom de la téléphonie mobile. Il crée Avenir Télécom en 1989 et passe un accord en 1992 avec SFR

A. VAN DER STEGEN/EDITING

pour distribuer les premiers téléphones mobiles sous la norme GSM. Il ne manque pas le virage de l'Internet et rachète en 1999 le réseau de magasins Interdiscount pour lancer le concept Internity. Aujourd'hui, quand ce jeune homme, qui n'a pas encore 40 ans, a quelques instants de détente, il les consacre à sa passion : la collection de téléphones anciens.

Marie-Claude Pietragalla

Le 18 septembre 1998, la « Pietra », 36 ans, danseuse étoile permanente de l'Opéra de Paris, redevenait Marie-Claude Pietragalla, directrice générale du Ballet national et de l'Ecole nationale supérieure de danse de Marseille. Un sacré défi. Il lui fallait demeurer danseuse et chorégraphe, dans une maison que son

DR

prédécesseur, Roland Petit, avait quittée en emportant tous les ballets, et devenir administratrice et patronne d'une école. L'extrême rigueur de cette écorchée vive et son exigence de qualité n'ont pas tout de suite été comprises par les parents d'enfants qui se voyaient déjà danseurs étoiles, sans mesurer le travail que cela représente. Mais Marie-Claude Pietragalla fait salle comble dès qu'elle danse et fait danser, que ce soient ses créations, comme « Corsica », ou des classiques comme « Gisèle ».

Loïc Fauchon

L'eau source de vie

La Société des eaux de Marseille s'est payé le luxe, fin décembre, de souffler au nez et à la barbe des « majors » le marché d'adduction d'eau de la ville d'Alger. Le président de la SEM, Loïc Fauchon, 52 ans, n'y est pas pour rien. C'est lui qui a accéléré le développement à l'international de cette société qui compte aujourd'hui 2 530 em-

A. VAN DER STEGEN/EDITING

ployés dans le monde pour 2,6 milliards de francs de chiffre d'affaires. Un physique de pilier de rugby, une douce force de conviction sont les atouts de cet ancien directeur de cabinet adjoint de Gaston Defferre, engagé dans l'humanitaire. C'est lui qui a coordonné l'aide des collectivités locales des Bouches-du-Rhône en faveur des réfugiés du Kosovo. Il y a une vingtaine d'années déjà, il fondait l'association Trans-Sahara d'aide aux Touareg et aux nomades du Mali.

Anne-Laure Brémond

Petite start-up deviendra quand même grande

Retournement de conjoncture, à Marseille comme dans le reste du monde. De nombreuses start-up mettent la clé sous la porte. Mais certaines résistent. Et notamment Alynet, cofondée il y a quatre ans par Anne-Laure Brémond et Yann Baglin. Cette société s'est spécialisée comme ré-

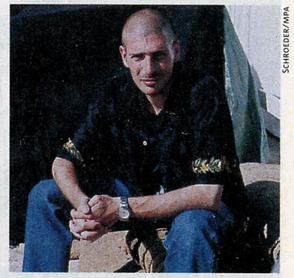
DR

gie publicitaire sur la Toile et compte parmi ses annonceurs IBM, La Redoute, les 3 Suisses et France-Loisirs. Le 4 janvier dernier, la société a lancé Alymail. Les internautes s'inscrivent en ligne afin de recevoir des e-mails publicitaires répondant à leurs attentes. Ce service enregistre 1 000 inscriptions par jour et prévoit 300 000 membres d'ici au mois de juin.

Akhenaton

Leader d'IAM

Philippe Fragione, la trentaine, est un garçon accessible et sans prétention. Pourtant, celui qui se fait appeler Akhenaton, Sentenza ou Chill est quelqu'un qui compte à Marseille. Que ce soit au sein d'IAM ou en solo, il a imposé la cité phocéenne comme capitale du rap français. Cela s'explique par la magie du verbe, la qualité du son et surtout par la capacité à multiplier les projets et à les mener à bon port. C'est ainsi qu'il a sorti l'année dernière son premier film, « Comme un aimant », coréalisé avec Kamel Saleh. De même, il a créé une société d'édition, La Cosca, qui lui a permis de réaliser de nombreux albums, notamment la bande originale des deux épisodes de « Taxi ». Reste que ce petit-fils d'immigré italien refuse de passer pour un « irréductible de Marseille » : *« Mon but, c'est de travailler avec des gens qui ont du talent. Après, qu'ils*


SCHROEDER/MPA

soient de Marseille, de Strasbourg ou de Paris, cela n'a pas d'importance. »

Zoubida Meguenni

La voix des sans-voix

Elle a contraint les pouvoirs publics à s'occuper des habitants des quartiers défavorisés. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Aujourd'hui âgée de 41 ans, Zoubida Meguenni, qui a grandi dans les quartiers nord, est d'abord passée par le mouvement antiraciste des années 80, puis par l'animation sociale et les mouvements d'éducation populaire. Volubile et déterminée, elle a été choisie comme interlocutrice quand les grands ensembles flambaient. Il y a dix ans, elle cofondait l'association Schebba, tournée vers les femmes confrontées aux problèmes d'illettrisme ou qui ne comprennent plus leurs enfants. « Schebba » signifie en arabe dialectal « belle jeunesse ». Tout un symbole ■

A. VAN DER STEGEN/EDITING

ACADÉMIE DE MARSEILLE

Les treize prix pour l'année 2000

Pour l'occasion, les membres de l'Académie de Marseille portaient toges et décorations. (photo Patrice Magnien)

L'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille tenait hier une séance doublement inhabituelle, de par son lieu - Interfaces, sur la Canebière - et de par son caractère public. Il s'agissait, pour l'Académie de Marseille, réunie sous l'autorité de son secrétaire perpétuel, Georges Bergoin, de procéder à la distribution annuelle de ses treize prix - dont le plus ancien, le prix Maréchal de Villars, date de 1727.

Dans le domaine des sciences, quatre prix ont récompensé le Dr Gaston Vernin pour son livre sur les vins, Mme Jocelyne Berlandini-Keller, native de Marseille, égyptologue et professeur au musée du Louvre, Mme Antoinette Demuth et Jean-Claude Fermaud pour son étude sur le protestantisme en Provence.

Dans le domaine des lettres, les lauréats ont été le Père Jean-Claude Moulinier, décédé l'an dernier, et Jean Guyon, pour leur ouvrage *"Autour de la tombe de saint Victor de Marseille"*, Michel Le Quéré pour son recueil de poésie *"Que neige pas"*, Richard Martin, Michel Gamba et Paul Nougier.

Sur les trois prix récompensant les Beaux-Arts, un a été décerné à notre confrère photographe Serge Assier - dont la nouvelle exposition, *"Good Mistral"*, est inaugurée demain soir à l'Espace Ecureuil - un autre au jeune sculpteur féminin Isabelle Guichard, le troisième à Jacques Chirié pour son livre *"Le TGM"*.

Les deux derniers prix ont été octroyés à l'association "Un jour pour construire l'homme" et à l'institut des jeunes aveugles "L'Arc-en-ciel".

Marseille

LE MAGAZINE

Zoom sur Marseille

S.O.S. Vacances

Sélections olympiques

Mensuel municipal d'informations - N° 26 - Juillet 92 - N° de commission paritaire en cours. Prix : 10 F

ZOOM SUR MARSEILLE

Depuis le daguerréotype réalisé par Horace Vernet il y a plus d'un siècle, Marseille n'a cessé de multiplier les rencontres avec la photographie. De nombreuses expositions et publications ont permis de découvrir la richesse des liens qui en sont nés et le pouvoir de séduction qu'elle a exercé sur des générations de photographes aux noms parfois illustres. Aujourd'hui encore, elle continue, avec autant de force que par le passé, de solliciter l'œil des "faiseurs d'images" désireux de confronter leur vision à la réalité d'une ville aux multiples facettes.

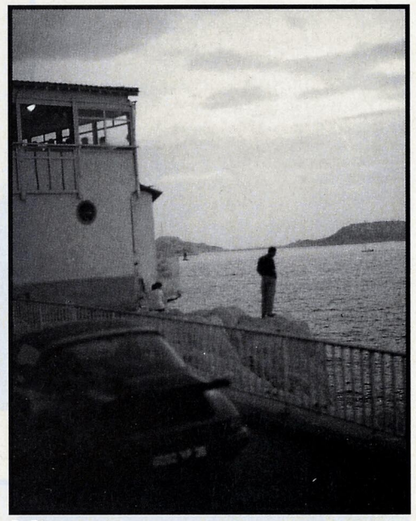
Marseille et la photographie : histoire

Dans la deuxième partie du XIXe siècle, c'est aux pictorialistes Charles Nègre et Edouard Baldus que l'on doit les plus belles vues de la ville, plus que jamais "Porte de l'Orient", tout entière tournée vers son port, tandis qu'Adolphe Terris se fait le témoin privilégié des grands travaux du Second Empire. L'un des maîtres de la photographie des origines, Félix Nadar, va lui aussi découvrir Marseille. Il décidera même de s'y installer, en 1897, et d'ouvrir un atelier au 21 de la rue de Noailles, rebaptisée depuis Canebière. Là, il continuera de se livrer à l'art du portrait et verra défiler dans son studio toute la grande bourgeoisie marseillaise. Entre 1920 et 1930, la ville connut une période de création photographique intense grâce à Noholy-Nagy et aux artistes modernistes tels que Germaine Krull, François Kollar et Florence Henri, pour ne citer qu'eux. Dans la mouvance du Bauhaus, ils firent du Pont Transbordeur le sujet de leurs recherches plastiques sur l'esthétique industrielle. En 1936, Man Ray laisse lui aussi de sa rencontre avec Marseille, quelques images du Pont et de la ville, ainsi qu'une étonnante série sur le château d'If. Des années 30 à la fin des années 60, Henri Cartier-Bresson, l'un des pères du photojournalisme fera souvent le voyage pour Marseille. De ses passages réguliers, il nous reste les instants que ce "grand révélateur" de notre temps aura fixés.

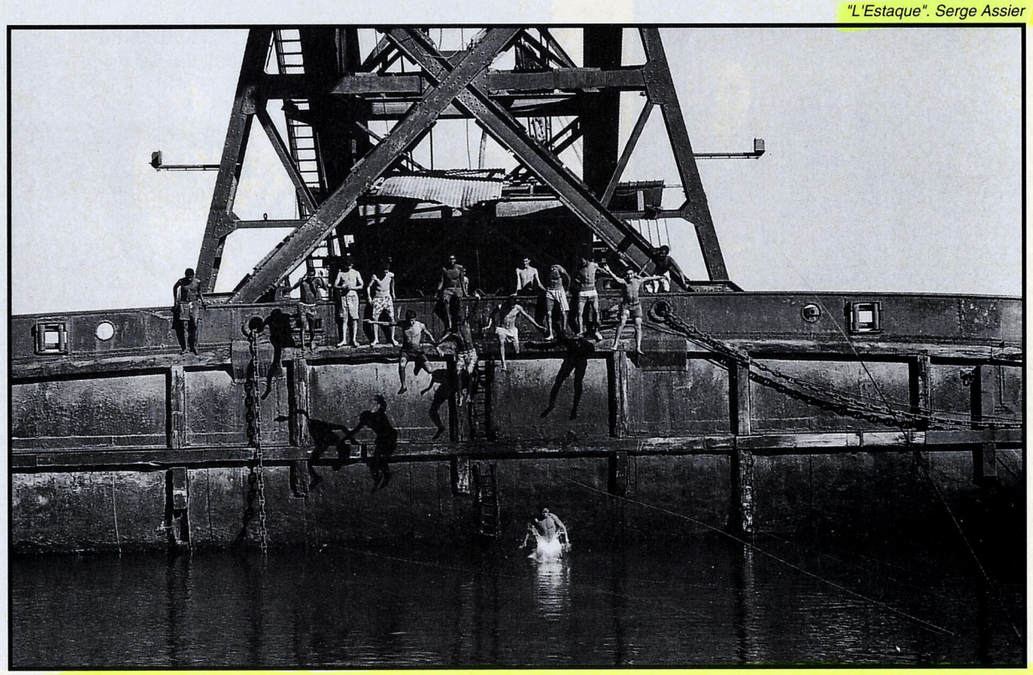
Marseille et les photographes contemporains

Natif de Pont-Aven, André Mérian ne regrette guère ses côtes bretonnes. Installé à Marseille depuis 1987, cet amoureux de la mer a été conquis par les rivages qu'il y a trouvés. L'objet de son travail entrepris depuis l'an dernier sur le littoral, est de montrer *"la diversité des paysages*

André Mérian



B. Blossu



"L'Estaque". Serge Assier

Jackie Alter

Famille gitane - Cité la "Renarde" - Yves Jeanmougin

marins de Callelongue jusqu'à la calanque de Niolon". Au fil de ses images, il promène un regard nostalgique sur un site changeant qu'il redécouvre sans cesse.

Si Christian Ramade a beaucoup photographié Marseille, ce n'est pas simplement parce qu'il y est né. Avant tout métropole de la Méditerranée, elle possède cette atmosphère particulière qu'il aime retrouver à Naples, Athènes ou Tunis. Rien d'étonnant si le fameux ouvrage de l'historien Fernand Braudel *La Méditerranée* est devenu son livre de chevet. Dans son travail, la couleur est essentielle. Parce qu'elle est partout dans les villes du sud. Et puis la lumière. Celle, électrique, des jours de Mistral ; celle du crépuscule qui fait alors ressembler Marseille aux villes d'Edward Hopper.

A l'opposé des générations précédentes d'artistes qui se sont plus volontiers attardées sur le Vieux-Port, Eric Bourret a préféré le port autonome. *"Les entrepôts, les passerelles, les bassins et les cargos monumentaux possèdent de véritables qualités graphiques qui m'intéressent davantage."* Mais s'il affirme nettement son goût pour le paysage industriel, son objectif n'est pas d'en donner une représentation exacte. En photographiant les détails d'éléments le plus souvent architecturaux, Eric Bourret vise à l'abstraction, s'attachant d'abord à la matière et à la lumière.

Lorsqu'il la découvre pour la première fois, Joao Tabarra est aussitôt séduit par la ville. Ayant en mémoire le souvenir de ces films policiers dont l'action se situe à Marseille, ce jeune photographe portugais décide de photographier les lieux qui lui rappellent ses visions cinématographiques de la ville. Des ruelles du Panier aux entrepôts du Cap Janet, il nous expose dans ses images à l'ambiance trouble et mystérieuse, les décors de son polar marseillais.

Si l'on retrouve, dans les vues nocturnes de Franck Buschardt, cette même atmosphère de décor, nous sommes confrontés cette fois à l'univers du cinéma fantastique. Son palais Longchamp, éclairé de projecteurs, semble tout droit sorti de l'œuvre d'un des meilleurs réalisateurs du genre. Dans ses visions où tout semble figé, sans la moindre trace de vie, il parvient, par une utilisation savante de l'éclairage urbain, à créer un climat étrangement artificiel où rien ne semble totalement vrai.

Le travail de Jean-Paul Curnier possède la particularité de définir, à l'intérieur de ses photographies, un second cadre, matérialisé par les fenêtres des blockhaus d'où il observe la ville. Paradoxalement, ces ouvertures lui servent à enfermer les fragments de terre, de mer ou de ciel qu'elles lui laissent entrevoir, les dépossédant ainsi de leur réalité et offrant au spectateur l'illusion d'une image dans l'image. Son installation vidéo, actuellement au château d'If, procède du même jeu.

La création de l'association "Sud Image Territoire" (SITE) à Marseille n'est pas un hasard. L'objectif de ses membres (Suzanne Hetzel, François Landriot, Fabrice Ney et André Forestier) est de tenter de comprendre l'histoire et l'évolution de la ville à travers une recherche sur l'image des lieux et du territoire. Dans cette optique, le paysage marseillais, par sa diversité et ses spécificités est apparu un terrain privilégié de création et d'expérimentation. Après une première exposition de groupe, en 1991, SITE présentera, au cours de l'année, un travail destiné à sensibiliser la population des 13e et 14e arrondissements sur la qualité de son environnement, ainsi qu'une étude sur le paysage de l'île du Frioul.

La démarche de Jacky Halter n'était pas très éloignée lorsqu'en 1986, il entreprit de réaliser le parcours photographique des limites de Marseille. Ce photoreporter, amateur de marches solitaires, avait alors cette même préoccupation de chercher à comprendre l'histoire et l'évolution de la ville à travers son paysage, mettant en évidence, cette proximité de sites très différents, si particulière à Marseille.

Yves Jeanmougin s'est plus volontiers intéressé aux Marseillais eux-mêmes. Vivant dans le quartier de Belsunce depuis plusieurs années, il décide, en 1989, d'en raconter l'histoire à travers les portraits de ceux et celles qui en constituent la mémoire vivante. Parallèlement, il poursuit ses rencontres avec les habitants du Panier, de l'Estaque ou des cités des quartiers nord. Ses images nous parlent des minorités et des communautés juives, arméniennes, grecques ou vietnamiennes, de leurs fêtes et de leur vie quotidienne. Son regard reste toujours pudique et tendre.

En 1985, sur les 3140m2 qui environnent le bassin du Vieux-Port, Serge Assier observe, avec un humour bienveillant, l'activité quotidienne du cœur de Marseille : passants pressés, touristes en balade, criée au poisson et *nonchalance méridionale. "Il n'est pas nécessaire de courir le monde pour traquer l'insolite. Il suffit de savoir poser son regard au bon endroit."* Plus récemment, c'est le quartier de l'Estaque qu'il a fixé au travers de son objectif. Les photographies de ce travail d'une année seront présentées cet été, en Arles, accompagnées d'un texte de Michel Butor.

Les commandes photographiques

Si les recherches et les expériences individuelles sur la ville sont nombreuses, il est nécessaire de souligner le rôle essentiel des commandes dans le domaine de la création photographique. Les structures institutionnelles ont, depuis déjà quelques années, pris part à cette démarche, en sollicitant des artistes pour la réalisation d'œuvres ayant pour sujet Marseille. Citons l'exemple des musées qui, en 1988, incitèrent Holger Trülzsh, Mimmo Jodice, Françoise Huguier, Arnaud Class, Christian Milovanoff, Joan Fontcuberta, Alain Bizos et Claude Vitiglio à donner leur vision d'un musée de Marseille. Un an plus tard, ce fut au tour d'Alain Fleisher, Tom Drahos, Pascal Kern et Henry Lewis de se livrer à une recherche plastique sur l'Estaque. Les institutions responsables du patrimoine architectural, se sont également engagées dans ce type d'opération : la Caisse des Monuments Historiques, en 1991, a convié Hugues de Wurstemberger à venir réaliser des images du château d'If et de son île alors que précédemment, l'atelier du patrimoine avait demandé à Yves Jeanmougin et Jean-Louis Courtinat d'être les observateurs de la vie quotidienne à l'intérieur de la Cité Radieuse du Corbusier.

Parmi les commandes émanant d'entreprises privées, on retiendra celle de la Régie des Transports de Marseille sur le thème de la Ville et les transports urbains, qui fut confiée l'an dernier à Bernard Plossu, Jean-François Campos et Michel Bourguet.

Enfin, Laurent Malon et Francine Zubeil, les deux dirigeants de l'association "L'Observatoire", qui mènent depuis plusieurs années une action en faveur de la photographie, recevront en juillet prochain, l'américain Dennis Adams pour un projet intitulé "Port of View", concernant les quartiers nord. ■

Yannick Bertin

Issn : 1265. 177x

BELLES IMAGES

Photographies

Numéro 94
Novembre 2006

Arc ēn Sarcelles. Photo Wafaa El Yazid

Numéro spécial *SARCELLES EN PHOTOS.*

Le Fanzine mensuel sensuel de la photographie internationale
The monthly sensual Fanzine of international photography

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES Maison Watteau Route des Réfuzniks 95200 Sarcelles - France
Mobile : 06 62 14 91 30 Tel. : 01 39 94 85 00 Fax : 01 34 19 12 57

http://www.bellesimages.com martial@bellesimages.com

Serge ASSIER, pendant les travaux expose ses « Travaux Communs »

Marseille, son vieux port, sa Canebière. Tout le folklore rendu célèbre par Pagnol dans ces films d'avant guerre est toujours là. Le café de La Marine reconstruit à l'identique sert toujours l'aïoli en plat du jour.
Marseille est en plein bouleversement.
Les travaux du tramway, le dernier faire valoir des municipalités, ont éventré la ville pendant plusieurs années.
L'arrivée du TGV qui met la capitale à trois heures de Paris a attisé l'appétit des promoteurs. La municipalité de droite a vendu la rue de La République à un fonds de pension américain qui réalise actuellement la plus grosse opération immobilière du pays.
Tous ceci éloigne du cœur historique de Marseille les familles modestes qui font encore la spécificité de la deuxième ville de France.

Le vieux port et « la bonne mère »

C'est dans deux lieux mythiques, de part et d'autre de la Canebière que Serge ASSIER expose ses « Travaux Communs ». A l'Alcazar, ancien music-hall où Maurice Chevalier et Yves Montant ont débuté, aujourd'hui transformé en un bâtiment moderne qui accueille une bibliothèque municipale et à l'Espace Culture de l'autre coté de la Canebière.

Ces « Travaux Communs » sont un extrait de huit expositions de photographies réalisées avec la collaboration écrite de Michel Butor.
Travail original où un écrivain compose des poèmes à la vue de photographies.
Durant la conférence qui précéda le vernissage, Michel Butor expliqua que pendant la période de préparation, Serge Assier lui envoie des épreuves au fur et à mesure qu'il travaille sur un sujet. L'écrivain s'en imprègne. Il n'écrit que lorsqu'il a reçu les tirages choisis l'exposition. De part la disposition des textes et des images, l'exposition oblige le spectateur à faire un aller retour entre écrit et photographies ce qui crée un dialogue original.

Le poisson est toujours vendu chaque matin sur le vieux port

Serge ASSIER ne prend pas des photos pour passer le temps, il est photographe comme peu peuvent s'en prévaloir.
Né en 1946, photographe autodidacte, il vit et travaille à Marseille. A 21 ans il conduit un taxi la nuit et fait de la photographie la journée pour son plaisir.
Photographe pour l'agence Gamma il couvre l'actualité et le festival de Cannes pendant vingt ans.
Aujourd'hui reporter photographe au quotidien « La Provence », son engagement en photographie est total. Tout son temps libre, toute son énergie, tous ses moyens sont consacrés à ses expositions. Il est présent tous les ans à

Arles à la Maison des Associations où ces apéritifs midi et soir sont célèbres.
A Perpignan, il fait des jaloux en exposant dans un temple protestant à deux pas de l'hôtel Pams. Il n'est ni dans le IN ni dans le OFF des festivals. Il est lui, avec chaque année une exposition différente en noir et blanc, toujours présentée de façon très professionnelle. Qui d'autre aujourd'hui a le culot de monter une exposition avec des vues stéréoscopiques parce que c'est la meilleure façon qu'il a trouvée de rendre visible le Mistral à travers ses photographies.

Souvenir de Marseille

Il n'a rien à vendre. Il se refuse à commercialiser ses photographies, éditant à ses frais un catalogue de chaque exposition. Il a fait don à la Bibliothèque Nationale de son œuvre.
A ce jour, il a créé ainsi quinze expositions. Photographe humaniste, les êtres humains sont toujours présents sur ses images, pris dans leurs vies quotidiennes. Les popes du mont Athos, les enfants de l'Estaque, quartier populaire de Marseille, les amoureux de Good Mistral, les ouvriers à Venise, tous sont saisis avec tendresse et respect.
Sa gouaille de Marseillais, sa chaleur humaine communicative, en font un personnage attachant.

Claude Chansard

Les personnalités lors du vernissage, de gauche à droite : JeanCharles Tacchella, Edmonde Charles Roux, Serge Assier, Michel Butor, Claude Colin
Photo Colette Alix

Fier d'être photographe.
C'est lui la chambre d'écho de l'événement, lui qui le porte sur la place publique ; lui, le relais d'une information qui aurait tendance à souffrir de rétention dans les «sommiers» des services spécialisés ou les états-major politiques.

Photo-Reporter / Août 1984

80»

le magazine de l'Espace
Mode Méditerranée

7

mai 2005
semestriel - gratuit

emm

offensive mode

Les créateurs de marques à Marseille

Dossier
Cité Euroméditerranéenne de la Mode

Face à Face
le Père Otonello et 4 jeunes sérigraphes

Portraits
Créateurs, industriels, portraits de famille

Serge Assier

L'objectif sur le cœur

Il court, il court, Serge Assier. Les cheveux en bataille, le verbe haut, casque de moto au bras, il boucle ses reportages pour la Provence avant de basculer dans son monde de prédilection. L'œil collé au viseur, il saisit alors l'air du temps, l'air des gens, le pouls d'une ville. Et entasse méthodiquement tirages et pellicules.

Le début de l'épopée - car c'en est une - est bien à son image, fraîche et ébouriffante. On est au printemps 1966. Jeune mécano automobile de 20 ans, Serge Assier essaye sur la Côte-d'Azur la voiture d'un client et se retrouve à Cannes, en plein festival. Il approche les photographes, observe, discute. Est séduit. Amusés, deux Américains lui prêtent des boîtiers, lui expliquent comment procéder et mettent à sa disposition leur labo. « J'étais comme un fou, se souvient Serge Assier, d'autant que j'arrivais à faire de belles photos ! » La vieille 404 est liquidée pour payer le premier appareil photo. L'enfant de Cavaillon devient taxi la nuit et photographe de faits divers le jour. Sans oublier le showbiz, de Cannes à Saint-Tropez, les stars, les nuits blanches chez Barclay, les tournages de films… « Je les ai tous photographiés, lâche-t-il sans émotion. Oury, Morgan, Bardot. Une actrice qui m'a marqué ? Isabelle Adjani, même si on n'avait pas vraiment d'atomes crochus ! » Et les bons souvenirs de ressurgir, comme un reportage photo complètement barjo avec Jerry Lewis à Marseille.

De gauche à droite : M. Butor - S. Assier - F. Arrabal

Serge Assier travaille pour le quotidien le Provençal à partir de 1976. Un livre de photos intitulé « Théâtre de la vie » illustre les faits divers qui se sont succédés dans la région, galerie de portraits où l'on croise le juge Michel, les frères Fratoni ou le docteur Péchard.

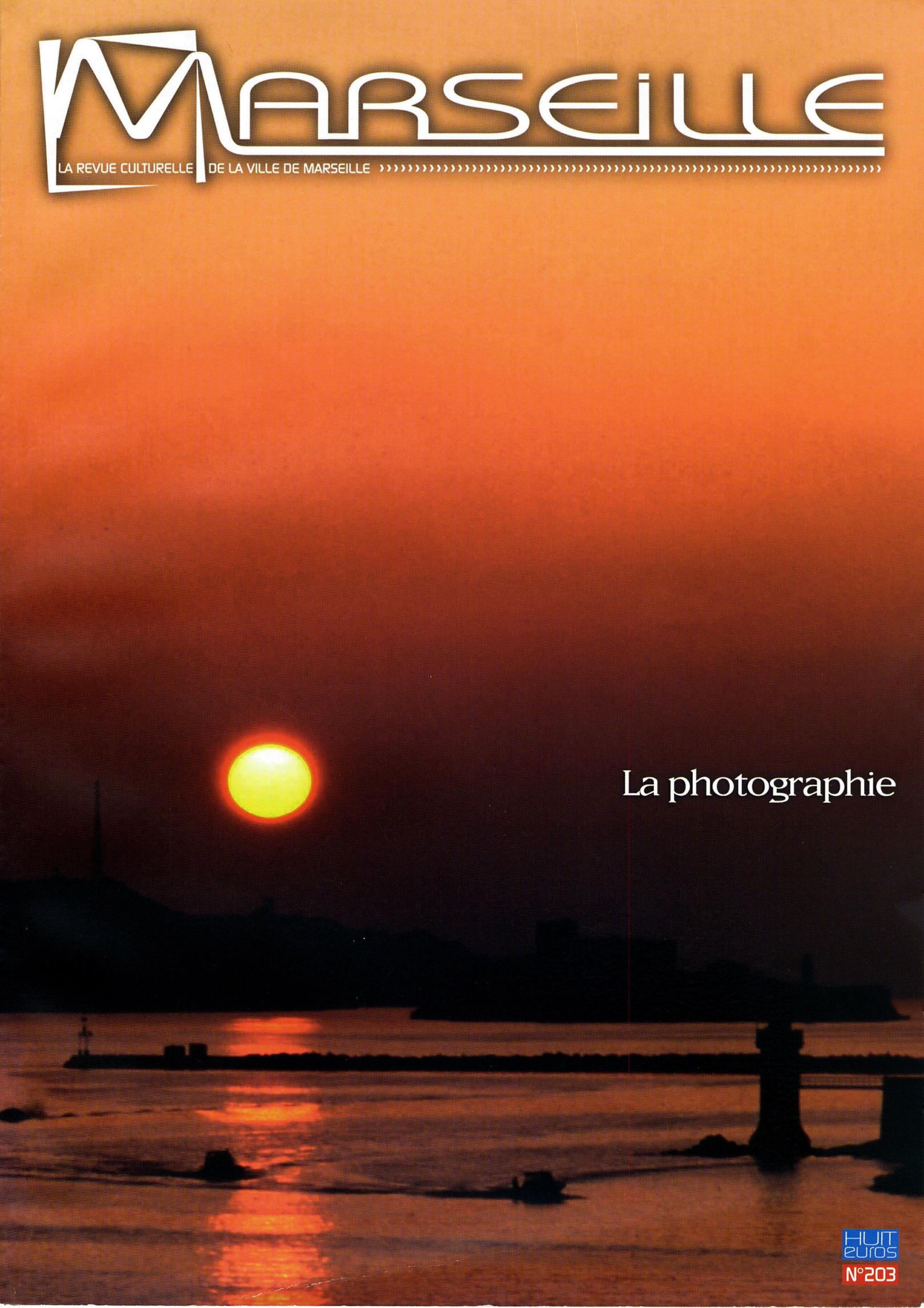
En 1982, un infarctus est le point de départ de la grande passion de Serge Assier : la photo d'auteur. « J'ai eu notamment envie de mélanger le verbe à l'image, de créer des correspondances ». Michel Butor, René Char, Fernando Arrabal ou encore Bruna Donatelli réaliseront avec lui de beaux recueils poétiques. « Je ne voulais et ne veux pas être enfermé dans une catégorie », insiste encore Serge. Il s'intéresse aux nus, s'immerge dans des villes, des quartiers, de la Lorraine à Berlin, de l'Estaque aux monastères de l'Olympe. Les expositions se succèdent, avec une prochaine date cet été en Arles pour découvrir ses « Cronaca di Roma ». Les invitations se multiplient également : en novembre 2009, pour le vingtième anniversaire de la chute du mur, Serge Assier sera en Allemagne avec un travail intitulé « Berlin à visage humain »

Des milliers de photos qu'il a prises, Serge Assier a choisi de ne pas en vendre une seule. « Je ferai don de l'ensemble à la Bibliothèque Nationale. Les tirages uniques, les correspondances, les manuscrits originaux, les négatifs… Je veux une œuvre pure. » #

(texte)
Nathania Cahen

MARSEILLE

LA REVUE CULTURELLE DE LA VILLE DE MARSEILLE



La photographie

HUIT euros

N°203

Ecrivains et photographes

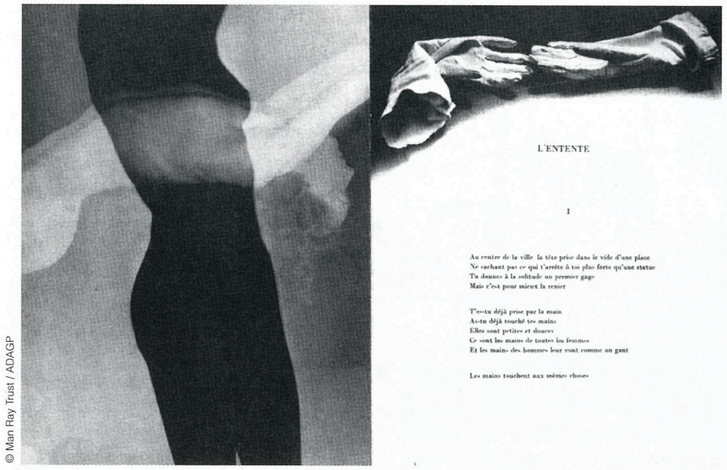
Par Michel Schefer

On connaît l'intérêt que suscita la photographie auprès des écrivains et des artistes au XIXe siècle, tels Zola, Manet, Victor Hugo... Mais introduire ce nouvel art dans leurs œuvres n'était pas de mise, ne serait-ce que pour des raisons simplement techniques : la photogravure n'était pas encore inventée. On se souvient que dans *L'Illustration* ou *Le Monde illustré* certaines images étaient interprétées (avec virtuosité) en fine gravure sur bois d'après des photographies. Cependant il y eut quelques tentatives à usage privé, comme par exemple *Profils et Grimaces* et *Contemplations* par Victor Hugo lors de son exil à Guernesey, ouvrages édités à quelques exemplaires en 1856, dans lesquels il fit insérer quelques tirages de photographies.

Bruges-la-Morte de Georges Rodenbach, premier livre illustré de photographies publié en 1892 par Flammarion D.R.

Il faut attendre la fin du siècle pour voir paraître le premier vrai livre illustré de photographies, le célèbre *Bruges-la-Morte* de Georges Rodenbach en 1892. Ce n'est que dans les premières années du XXe siècle qu'apparaissent les premiers ouvrages d'art issus d'une collaboration écrivain-photographe.

D'abord avec *Najda* d'André Breton et les photographies de Boiffard, malheureusement de médiocre qualité. Le chef d'œuvre de cette époque est sans doute *Facile* de Man Ray et Paul Eluard, en 1935. Le *Narcisse* de Paul Valery fit aussi son effet grâce aux photographies de Laure Albin-Guillot, en 1933, avec cette célébration du nu masculin. Aujourd'hui quelques éditeurs de notre région proposent de véritables œuvres où le photographe et l'écrivain forment un véritable tandem. C'est le cas des Éditions Images en manœuvre avec la toute jeune collection *Textes avec Vues* que dirigent (et réali-



© Man Ray Trust / ADAGP

Facile recueil de poèmes de Paul Éluard - Photographies de Man Ray , 1935

Tunisie, pays en cage - Photo Serge Assier sur un texte de Jean Kehayan

sent) Joëlle Garde et Christian Ramade. C'est un duo parfait entre les auteurs et cela donne des petits ouvrages charmants, solidement reliés (format 13,5 x 17,5 cm.) Le même éditeur a de nombreux projets dans le même esprit dans ses cartons. (voir page 126)

Le cas de Serge Assier est un peu différent, bien que la démarche soit semblable. Photographe de presse c'est un passionné de l'image photographique, mais il a vite estimé que la présentation des ses photographies ne pouvaient être mise en valeur qu'avec un accompagnement de textes. C'est alors que, effectuant un reportage pour son journal chez René Char, il sympathise avec le poète. Très simplement il lui parle de ses projets personnels, lui montre ses photographies. Intéressé, René Char accepte volontiers d'écrire sur le travail de Serge Assier et commente la vingtaine d'images de sa première exposition. Une amicale collaboration était née, que la disparition du poète interrompt trop rapidement. Les projets de Serge vont trouver de nouveaux complices, notamment avec Michel Butor qui s'en est expliqué au cours d'un colloque en mai 2003, à l'Université de Rome, auquel participait Serge Assier sur le thème *Dialogues avec les écrivains*.

Interrogé sur sa démarche, Michel Butor s'explique : *"Cela a commencé avec André Villers qui m'a fait connaître Serge Assier. En ce qui concerne les images de Serge, comme il découpe dans la réalité, je détache tel ou tel détail qui me fournit un mot frappant. Je transpose le cliché visuel en une sorte d'idéogramme comportant divers traits que l'on parcourt dans un certain sens, mais sur lesquels on peut revenir"*. Ce travail de collaboration littéraire perdure, d'autres auteurs se sont manifestés mais les ouvrages de Serge Assier - toujours très soignés - sont de luxueux catalogues qui accompagnent les expositions, thématiques, du photographe, édités à ses frais et ne sont pas commercialisés. On ne peut donc les qualifier que d'éditions hors commerce, ce qui en assure la valeur. ■

Serge Assier et Michel Butor à Venise - Mai 2002

Pour en savoir plus

On consultera avec profit les études sur la photographie et sa relation avec la littérature :

Imageries,
littérature et image au XIXe siècle,
Philippe Hamon, José Corti Ed.
21,34 euros

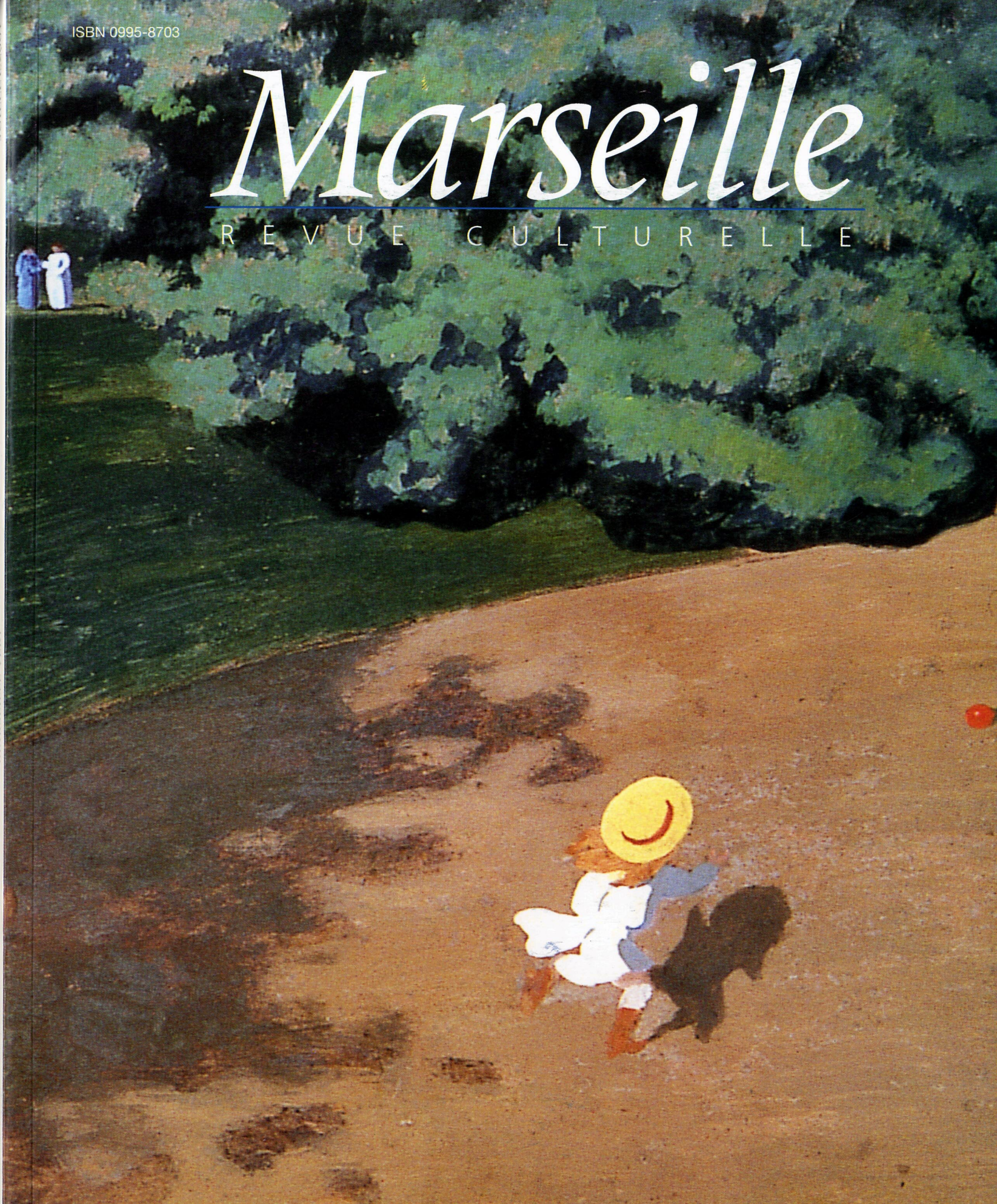
Photographie et langage,
Daniel Grojnowski, José Corti Ed.
20 euros

Rayon photo :
La littérature à l'ère de la photographie,
Philippe Ortel,
Editions Jacqueline Chambon,
27 euros

ISBN 0995-8703

Marseille

REVUE CULTURELLE



Marseille vert

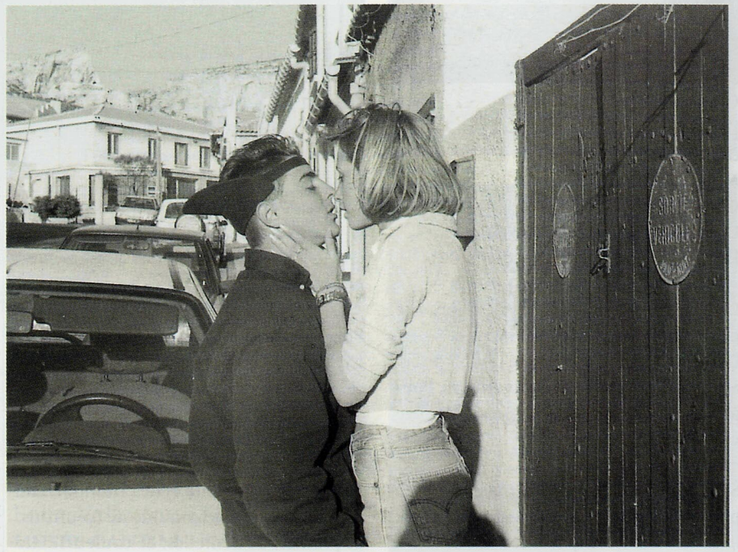
Serge Assier, photographe

GOOD MISTRAL

"GOOD MISTRAL"
Il s'agit d'images stéréoscopiques, effet de relief garanti, prises dans le petit port des Goudes, à Marseille. Elles sont illustrées de quatrains de Michel Butor à l'occasion des rencontres des Rencontres Internationales d'Arles, du 4 au 20 juillet 2001.

Galerie de la Maison des Associations
2 Bd des Lices, Arles

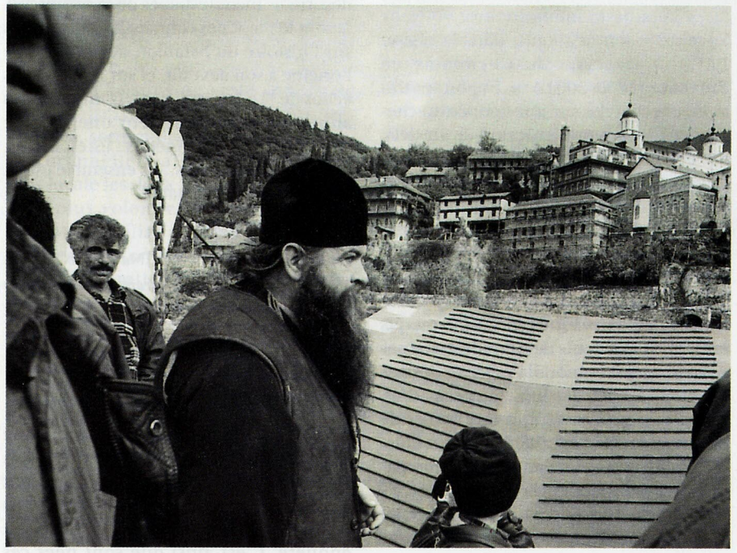
Les ongles des cheveux
s'approchent des sourcils
les mèches des phalanges
enlaçant les oreilles.



Rétrospective
Exposition des travaux communs de Serge Assier et les manuscrits du poète Michel Butor avec quelques images de chacune de ses expositions : L'Estaque, A l'ombre d'Elles, Avec une Vue sur l'Olympe et Good Mistral.
Juillet-septembre 2001
Centre Inernational de la Poésie Marseille
Centre de la Vieille Charité
Marseille

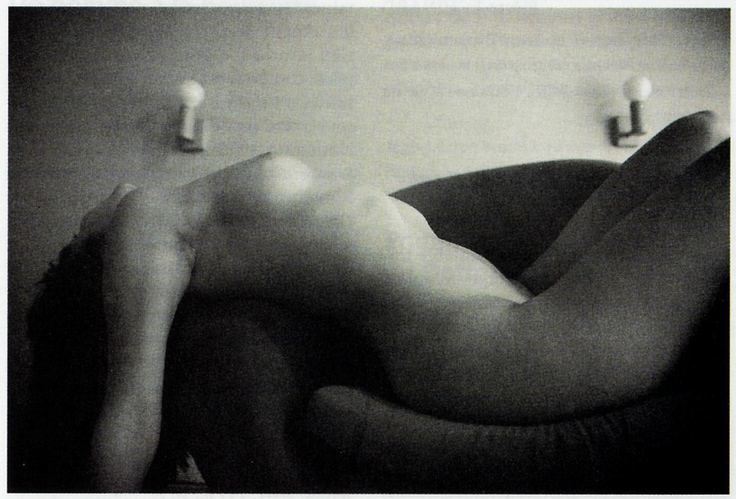
L'Estaque N°52

Une averse de jeunes gens
dédoublés par leurs ombres
Les Chaînes n'étant là
que pour être larguées



Avec vue sur l'Olympe N° 30

Au débarcadère le pape
pousuit son chemin sans daigner
honorer du moindre regard
ses compagnons de traversée



A l'ombre d'Elles N° 4

Elle interroge l'homme invisible dans sa coquille
Nacrée
Elle s'offre aux fantômes de l'hôtel
Allanguie
Elle récapitule les événements de la nuit passée
Abandonnée
Elle attend que les lampes s'allument
Audacieuse
Elle entre dans les jardins du mur où se répandent les oiseaux
Nonchalants
Elle plane sur des simulacres de montagnes
Renversée
Elle revient de loin
Intriguée
Elle constate que l'homme invisible impalpable est toujours là
Soigneuse
Elle se prépare

Michel BUTOR 1994

ISBN 0995 - 8703

Marseille

REVUE CULTURELLE

"Marseille, Ma Ville".

Ses écrivains, artistes, auteurs et 50 autres personnalités du monde économique et culturel.

Un lieu phare

Notre Dame de La Garde

Serge ASSIER

Je vis et travaille à Marseille

Né à Cavaillon, j'ai été successivement berger, mécanicien auto, chauffeur de taxi...

Aujourd'hui, je suis reporter photographe pour l'agence "Gamma" et photo-reporter au journal "La Provence" à Marseille.

Passionné par l'image, c'est dans l'urgence que je me sens le mieux, le social et le fait divers. J'ai travaillé aussi pendant 20 ans pour le Show Business, notamment au Festival de Cannes.

Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé huit expositions photographiques ; un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quelle que soit leur race, leur religion, leur ville ou leur pays.

Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nues dans des lieux étranges où le rêve devient réalité.

J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.

Ma première exposition fut préfacée par René Char, c'était en 1984.

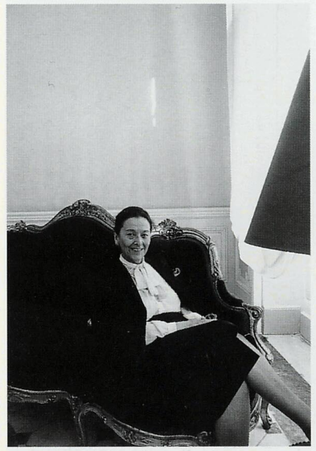
Bien d'autres ont suivi, sur le Vieux-Port, la Lorraine, la *Corse Buissonnière*, préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean René Laplayne, légendes de Marie Christine Bretzner (1992), *L'Estaque*, accompagnée de 54 poèmes manuscrits de Michel Butor.

Et encore, *A l'Ombre d'Elles*, poèmes photographiques où le rêve devient réalité, avec neuf poèmes manuscrits de l'écrivain poète Michel Butor, ou *Théâtre de la Vie*, vingt ans de photojournalisme. Préface Ivan Levaï, avec des textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques Henri Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996).

Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui. ■

Edmonde CHARLES-ROUX

de l'Académie Goncourt



SERGE ASSIER

Porte cruelle de l'Orient

Le ciel comme un cristal, la lumière crue de Marseille, très crue, la mer aux facéties imprévisibles, tantôt en furie et si calme, si alanguie, lorsqu'elle joue les belles endormies et cherche à se donner un air touristiquement correct, voire romantique, quand elle se veut toute pâle et tendre comme une gouache napolitaine, mais point de Vésuve ici et, si feu il y a, il est dans les esprits et dans les choses, il est partout, dans les rochers de la côte et ceux de la rade, griffés, raclés par les embruns, brûlés de soleil, il est, ce feu, dans l'air da la ville, qu'on le veuille ou non, il est là, chargé de tensions que le vent attise jusqu'à la folie, jusqu'au couteau brandi, il est dans la foule bariolée et fraternelle en dépit des apparences, dans le regard des passants aux origines tranquillement affichées, dans les visages si divers des habitants de notre Babel, de cette capitale des cinq continents avec ses Anciens, assis en rond sur les bancs publics et jouant leur rôle, celui du chœur antique, nos Sages occupés à commenter le fait du jour quoique faisant mine de ne s'intéresser qu'aux boulistes, nos Vieux comme au village à l'ombre des mûriers, les hommes du cru qui participent de loin aux colères et aux jeux, qui écoutent et se savent écoutés, qui entendent et qui jugent de tout ce qui flambe ici ou là, sur les gradins du stade ou sur les quais du port, dans les cris, dans la rue, dans les musiques nouvelles venues de nos lointaines banlieues où il n'y a d'avenir pour les jeunes que le rap, dans les proses vengeresses de nos auteurs adolescents, nos drôles de gamins coiffés façon G.I., la boule à zéro, porteurs de casquettes à longue visière et de noms empruntés pour faire parler de soi sur la pochette d'un disque bricolé à la sauvette, dans l'espoir fou qu'un jour il caracole au top, des noms comme pour marquer leur territoire et une victoire possible sur la misère, le chômage et l'indifférence coupable des adultes, des noms aux sonorités étrangères bien que nos jeunes ne se réclament que de "MARS" (1) leur façon à eux de dire Marseille, bien qu'ils ne veuillent d'autre nationalité que celle-là et qu'ils se servent du peu qu'ils possèdent, de leur voix, leurs mains, leurs pieds pour la revendiquer à grands cris cette nationalité ; Marseillais, vous dis-je, nos Beurs, nos Blancs, nos Blacks et nos Bronzés, Marseillais nos rappeurs aux jarrets d'acier, nos minots à 100 % hip-hop, nos poètes à l'orthographe douteuse, nos enfants brouillés à jamais avec l'école et sans autre horizon que leur ville, encore elle, toujours elle, la ville sans solution, leur seule inspiration, Marseille, qu'ils chantent à plein gosier : *"Mais qu'elle est belle, mais qu'elle est bleue !"* (2)

Choisissons-nous nos villes préférées ?

Ce sont elles qui nous choisissent. Je suis certaine de n'avoir pas choisi Marseille d'où le nomadisme familial m'avait éloignée fort jeune et entraînée fort loin. Elle a fait ma conquête lentement au terme de longs séjours car je la savais ennemie de la hâte, s'offusquant facilement des visites de groupe menées au pas de charge et plus prompte à être séduite par les voyageurs que par les touristes.

Ainsi est-elle devenue ma ville, celle que je préfère à toutes les villes que j'ai habitées de par le monde, et Dieu sait que je ne me suis pas privée de changer de port, d'ancrage et d'horizon.

Mais où trouver ville plus libre que Marseille, plus ouverte qu'elle aux cultures, aux langues étrangères, à l'inconnu ? Où se sent-on plus vivant et plus proche des réalités à venir, de ce que sera demain, un monde pluriculturel et pluriracial ? On dit qu'à Marseille on est raciste. On l'est ni plus ni moins qu'ailleurs. Et cela tient tient au caractère particulier de la ville.

Personne n'est en mesure d'accaparer l'opinion. Marseille est trop diverse pour parler d'une seule voix. Face à des milliers de maisons basses, à ces façades d'une exiguïté insolite et qui ne comptent pas plus de trois fenêtres par étage, à ces rues de village qui débouchent en plein boulevard, ces escaliers pentus qui déboulent jusque dans l'eau, ces *calades*, ces étroites traverses et la marée de ces toits s'élançant à l'assaut des collines, sommes-nous face à une seule et même métropole ? Bien sûr que non. Marseille est un assemblage fortuit, une galaxie de villages devenus quartiers, proches les uns des autres à se toucher mais gardant chacun leur identité. Autant de quartiers, autant de façons de penser, autant de traditions jalousement préservées. Marseille ? Ce sont cent villes en une, et des milliers d'hommes et de femmes venus d'horizons différents si bien que les différences s'effacent, s'égalisent, et que l'on est toujours, à Marseille, l'étranger de quelqu'un. La ville ne donne confiance aux nouveaux arrivants qu'à la longue. Un jour vient où ils trouvent en elle une sorte de complicité, même si, de prime abord, elle ne leur a offert que porte close, silence et visage revêche.

(1) Dans un album du groupe IAM.

(2) Dans un album de Massilia Sound System.

Reproduit avec l'aimable autorisation du "Figaro Magazine". Dossier sur Marseille - N° 16642 du 14 février 1998)

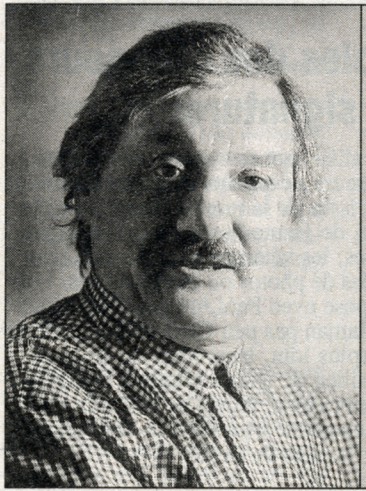
C'est que Marseille est habituée aux surprises venues du large, bonnes ou mauvaises.

Ce qu'elle en a vu passer des gens de toutes sortes, de pauvres matelots, de riches armateurs, des galériens rachetés à prix d'or après des années de captivité, de belles chrétiennes sauvées *in extremis* de la vente publique sur une place d'Alger, des peintres éblouis, des écrivains conquis, car toujours elle a eu la faveur des artistes, des émigrants, des aventuriers, des supplétifs victimes de nos rêves coloniaux, les mamelouks de l'Empereur comme les harkis d'aujourd'hui, tous trahis, des souverains et leurs assassins, des ministres de la République, et les révolutionnaires chargés de les abattre, des ambassadeurs en mission, des couples légendaires, des ermites venus en routards des plus profonds déserts, des missionnaires décidés à évangéliser l'Islam, des hommes pourchassés, des épaves humaines ! En 2600 ans d'existence, la ville la plus ancienne de France a eu le temps de comprendre que la mer ne fait pas le tri entre les hommes. Jadis, sur les navires marchands voyagaient de concert le meilleur et le pire, les épices et le peste, la fortune et la mort. Quelle place aura Marseille dans la nouvelle Europe ? Restera-t-elle longtemps ce qu'elle est encore, ce refuge, ce carrefour de tous les espoirs et de toutes les illusions, la porte cruelle de l'Orient, une métropole luttant contre son déclin ? ■

SERGE ASSIER

Marseille, quartier de l'Estaque

Plein écran



ARTE

Serge Assier, le regard du photographe

► A La Provence, nous le connaissons bien. Il "fait" pour nous - et pour vous, lecteurs - quelques-unes des plus belles images. Son "œil" a fait de lui l'ami et le complice des plus grands auteurs - comme René Char ou Michel Butor - qui ont fait appel à lui pour illustrer leurs œuvres. Il a également, pendant vingt ans, rencontré et photographié les stars du Festival de Cannes, de Grace Kelly à Alfred Hitchcock, avant de se consacrer à une photographie plus "sociale". L'émission *Métropolis* (23h25) lui consacre un sujet, réalisé par Frédérique Veith par ARTE Berlin, et "mis en boîte" par les Films du Soleil marseillais.

Serge Assier, demain sur Arte

L'incontournable Serge Assier, après avoir récemment présenté à l'Espace Culture marseillais quelques-uns des clichés retraçant 20 années de « couverture » du festival de Cannes, est de nouveau dans l'actualité, avec un portrait que lui consacre la chaîne Arte dans le cadre du magazine Metropolis. Frédérique Veith, accompagnée d'une équipe des Films du Soleil, a suivi le photographe, qui évoque son parcours étonnant, des paillettes cannoises aux « cages » de Tunisie…

Métropolis, demain samedi 5/6 à 23h25 sur Arte.

RADIOTELE

Assier sur Arte

Serge Assier, photographe marseillais, aura droit ce samedi aux honneurs de l'excellente émission culturelle Métropolis sur Arte. L'homme, à l'incroyable parcours (L'Hebdo lui a consacré plusieurs articles et portfolios), parle de sa vie, de son boulot de reporter au Provençal puis à La Provence et surtout de son travail personnel, notamment à propos du festival de Cannes, sur lesquel il vient de sortir un ouvrage.

Samedi 5 juin, 23h25, Métropolis, Arte.